

# Le parlement climatique

## 24-25.01.20 | Pavillon de l'Arsenal

De quoi le consensus écologique est-il le nom ?

### Vendredi 24.01

- au Pavillon de l'Arsenal

13:30 - Accueil

14:00 - Introduction par les organisateurs

14:15 - Ouverture : Nathalie de Noblet-Ducoudré

15:30 - Table ronde 1: Grégory Quenet,

Philippe Rahm, Roger TUDO

17h30 - Table ronde 2: Ivonne Santoyo-Orozco,

Holly Jean Buck (online), Jason Moore (online),

Platon Issaias

### Samedi 25.01

- au Pavillon de l'Arsenal

14:30 - Accueil

15:00 - Introduction par les organisateurs

15:20 - Léa Mosconi

15:50 - Samaneh Moafi

16:20 - Alessandro Bava & Rebecca Sharp

16:50 - Discussion de clôture avec l'ensemble  
des intervenants

18:00 - Cocktail

### du 27.01 au 31.01

- à l'ENSA-V

Workshop Master 1

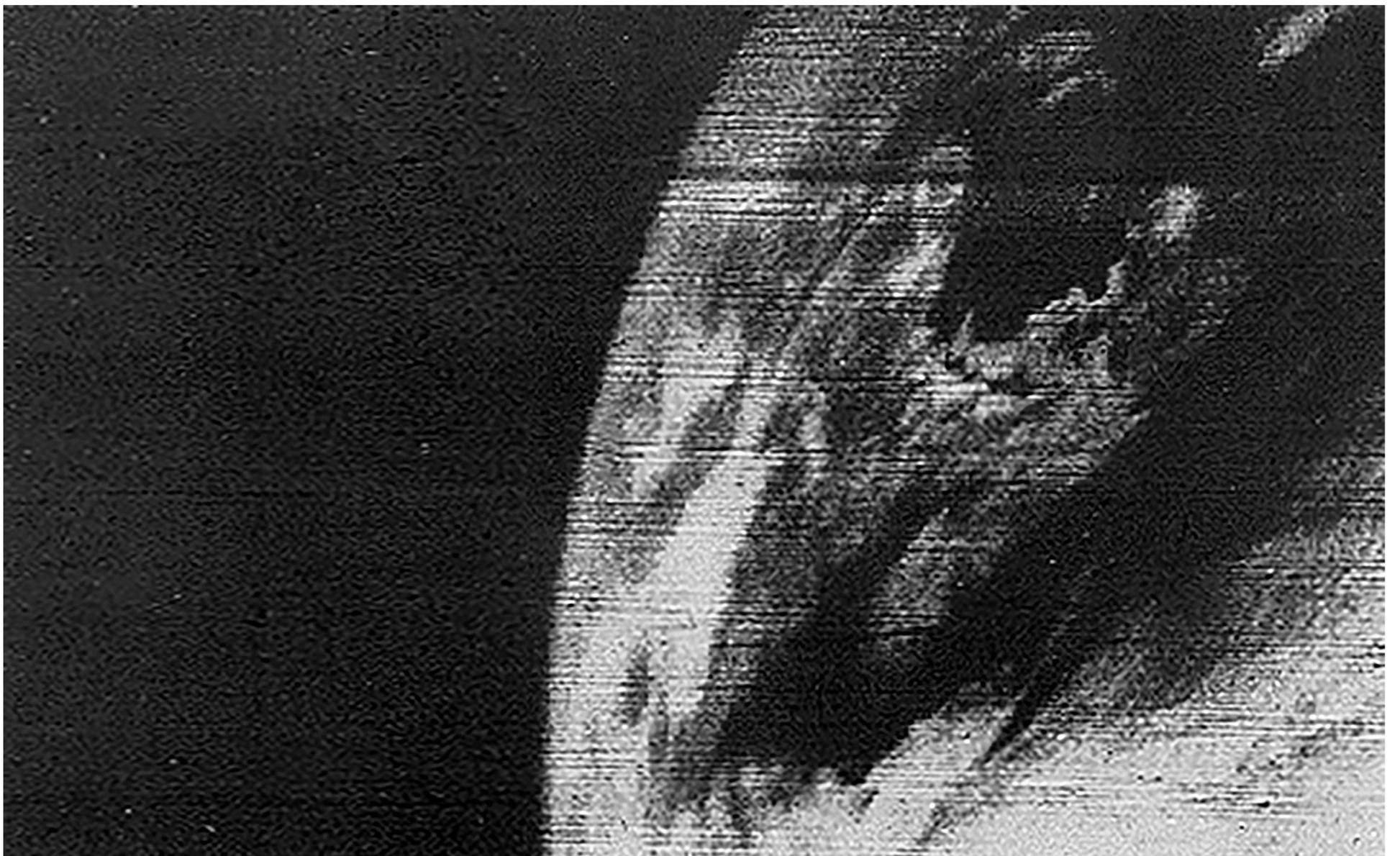
### Samedi 01.02

- à l'ENSA-V

Exposition dans le cadre de la journée  
des Portes Ouvertes

Conversations modérées par Jeremy Lecomte

énsa-v  
école nationale supérieure  
d'architecture de versailles





# Programme

## VENDREDI 24 JANVIER

- 13h30 - Accueil
- 14h - Introduction par les organisateurs
- 14h15 - Ouverture

### **Nathalie de Noblet-Ducoudré**

*Changement climatique, changements d'usages des terres et leurs interactions*

- 15h30 - Table ronde 1

### **Grégory Quenet**

*Le changement climatique et l'ambigu retour de l'universel*

### **Philippe Rahm**

*Architecture climatique, urbanisme météorologique : comment le réchauffement climatique rappelle les fondements de la discipline architecturale*

### **Roger Tудо**

*Organiser la matière*

- 17h30 - Table ronde 2

### **Ivonne Santoyo-Orozco**

*Enclaves vertes*

### **Holly Jean Buck** (online)

*Les mathématiques du GIEC et l'évolution des technologies d'élimination du carbone*

### **Jason Moore** (online)

*Nommons le système ! La justice planétaire et le maillage de nos vies*

### **Platon Issaias**

*MATI : nécropolitique et développement côtier en Grèce*

## SAMEDI 25 JANVIER

- 14h30 - Accueil
- 15h - Introduction par les organisateurs

- 15h20

### **Léa Mosconi**

*Entre sublime, sidération et réglementation thermique : quels récits pour une architecture de l'anthropocène ?*

- 15h50

### **Samaneh Maofi**

*La nature contemporaine*

- 16h20

### **Alessandro Bava et Rebecca Sharp**

*Ecocore 2010-2020*

- 16h50 - Discussion de clôture avec l'ensemble des intervenants modérée par Jeremy Lecomte

- 18h - Cocktail

### **Conversations modérées par Jeremy Lecomte**

*L'ensemble des conférences seront traduites du français à l'anglais et de l'anglais au français.*



## | Alessandro Bava et Rebecca Sharp

### «**Ecocore 2010-2020**»

#### **Résumé**

Ecocore est un projet de zine de l'architecte Alessandro Bava. Depuis sa fondation en 2010, Ecocore a publié 7 numéros et organisé un certain nombre d'événements. En tant que projet d'édition indépendant, Ecocore a été l'un des pionniers d'une discussion sur l'écologie depuis le point de vue de la culture Internet, comprenant des contributions d'artistes, d'architectes et d'écrivains non nécessairement établis. La présentation fera le point sur le projet en relation avec les débats actuels sur le changement climatique et le développement durable et passera en revue les thèmes et les contributions publiés au fil des années.

#### **Biographie**

Alessandro Bava est un architecte et un écrivain basé à Naples, en Italie et à Londres, au Royaume-Uni. Il travaille actuellement sur des expositions, des installations, des aménagements intérieurs et des projets d'architecture tout en faisant des recherches et en écrivant sur la poétique, la politique et les technologies qui produisent l'espace contemporain. Il est diplômé de l'Architectural Association de Londres, après une brève période de travail pour Vito Acconci à New York, avec une thèse sur l'espace sacré et les origines de la ville américaine supervisée par Pier Vittorio Aureli et Maria Giudici. Il a co-fondé le collectif d'art àyr, qui réalise des installations et des recherches sur la domesticité contemporaine, le magazine d'écologie indépendant et la plateforme éditoriale Ecocore, et dirige actuellement le projet space zaza' à Naples. Son travail a été exposé dans des institutions et des musées internationaux, dont le Ludwig Museum de Cologne, le Moderna Museet de Stockholm, le Stedelijk Museum d'Amsterdam et le Pavillon britannique de la Biennale d'architecture de Venise 2016. Depuis la rentrée, Bava enseigne un cours d'histoire et de théorie de l'architecture dans le cadre du master postuniversitaire B-PRO cluster RC4, dirigé par Gilles Retsin et Manuel Jimenez Garcia à la Bartlett School of Architecture, UCL. Il a reçu la bourse Re Rebaudengo Serpentine pour les talents émergents, les bourses de la Graham Foundation for Advanced Studies in Fine Arts et la bourse MAK pour l'art et l'architecture à Los Angeles.

### **Rebecca Sharp est co-éditrice d'Ecocore**

## | Holly Jean Buck

### «**Les mathématiques du GIEC et l'évolution des technologies d'élimination du carbone**»

#### **Résumé**

En 2018, le GIEC a publié un rapport spécial sur le scénario 1,5°C, qui indiquait que pour atteindre l'objectif de limiter le réchauffement à 1,5°C, il serait nécessaire de soustraire 100 à 1000 Gt de CO<sub>2</sub> de l'atmosphère. Fondés sur des modèles d'évaluation intégrés, ces calculs forment la base d'un consensus émergent et d'une coalition discursive autour de la nécessité d'éliminer les «émissions négatives» (notamment le carbone), qu'il s'agisse de permettre des émissions résiduelles, ou de moyen de rétablir l'équilibre climatique. Aux États-Unis notamment, cette évolution du discours autour de la "preuve mathématique" de la nécessité d'une élimination du carbone est en fait une solution de contournement de l'absence de consensus politique sur la nécessité de contrôler les émissions de gaz à effet de serre. Le discours bipartite sur l'élimination du carbone met plutôt l'accent sur l'innovation et la compétitivité dans une économie à valeur ajoutée. Cet exposé retracera l'évolution très récente du discours sur l'exigence d'émissions négatives, expliquera qui s'implique en tant que producteurs, consommateurs et échangeurs potentiels d'«émissions négatives», et soulignera certaines des tensions à l'horizon pour cette coalition émergente et ce qu'elle signifie pour l'évolution ou l'échec de ces technologies.

#### **Biographie**

Holly Jean Buck est titulaire d'une bourse de recherche postdoctorale à l'Institut de l'environnement et de la durabilité, UCLA. Elle s'intéresse à la façon dont les collectivités peuvent participer à la conception de nouvelles technologies environnementales. Elle travaille à l'interface de la sociologie de l'environnement, du développement international et des études en sciences et technologie. Ses divers intérêts de recherche comprennent l'agroécologie et la culture du carbone, les nouvelles technologies énergétiques, l'intelligence artificielle et la restauration de la mer de Salton en Californie.

Elle étudie actuellement comment les technologies d'élimination du dioxyde de carbone de l'atmosphère peuvent affecter les paysages du centre des États-Unis et comment la politique d'intensification de l'élimination du dioxyde de carbone peut être conçue pour le bénéfice de la communauté. Son livre *After Geoengineering: Climate Tragedy, Repair, and Restoration* (2019) examine les meilleurs scénarios pour l'élimination du carbone. Elle a écrit sur plusieurs aspects de l'ingénierie climatique, y compris les approches humanitaires et de développement de la géoingénierie, les considérations de genre et

les questions de droits de l'homme.

Précédant sa carrière académique, elle a travaillé comme analyste des affaires étrangères, technicienne en géospatial pour une entreprise de télédétection et enseignante de littérature. Elle détient un doctorat en sociologie du développement de l'Université Cornell et une maîtrise en écologie humaine de l'Université de Lund, en Suède.

## | Platon Issaias

### «MATI : nécropolitique et développement côtier en Grèce»

#### Résumé

À 16 h 41 le 23 juillet 2018, dans un endroit éloigné de la colonie périurbaine de la montagne Penteli au nord-est d'Athènes, en Grèce, un incendie s'est déclaré. Les conditions météorologiques extrêmes - 40°C et des rafales de vent allant jusqu'à 130 km/h - propagent l'incendie à une vitesse incroyable, atteignant la colonie de vacances côtière de Mati, trois kilomètres en ligne droite plus à l'est, en moins d'une heure. À 18h15, l'incendie atteint la plage ; 1500 bâtiments sont détruits ou gravement endommagés, et au total, 101 personnes y périssent. Dans leurs maisons, leurs voitures, dans les rues, sur la plage, dans la mer ; des semaines plus tard, sur des lits d'hôpitaux. L'incendie de Mati est - jusqu'à présent - le deuxième le plus mortel du XXIème siècle.

En dehors du changement climatique et des conditions météorologiques particulières de cette journée, la planification et l'architecture de l'établissement, l'absence de protection civile et un certain nombre d'erreurs humaines ont été jugées d'importantes causes d'aggravation de cette tragédie. Il semble que Mati ait tué ses habitants, ou plus précisément, qu'une série de décisions politiques et de conceptions qui a été à l'origine des développements côtiers en Grèce depuis les années 1950 ait joué un rôle crucial dans cet événement dévastateur.

S'appuyant sur les incendies de l'Attique de juillet 2018 et le massacre de Mati, cette courte présentation présentera des éléments de cette histoire urbaine et architecturale. Propriété privée, planification irrégulière et opportuniste, construction de bâtiments à petite échelle, mais aussi tourisme de masse, sont ici pensés en relation avec l'injustice climatique et la nécropolitique de la crise sociale, économique et environnementale qui frappe le Sud européen et mondial.

#### Biographie

Platon Issaias a étudié l'architecture en Grèce (AUPh) et est titulaire d'un MSc de GSAPP, Columbia University. Il a obtenu son doctorat à l'Université de Delft en tant que membre du collectif de recherche City as Project. Il est le directeur du programme de MPhil sur les villes projectives à l'Architectural Association (AA), où il enseigne également l'unité de diplôme 7 avec Hamed Khosravi. Platon a pratiqué individuellement et en collaboration à travers un large éventail d'échelles, y compris l'architecture, le design urbain et la planification. Ses recherches portent sur la relation entre les conflits, la gestion urbaine et la forme architecturale, avec un accent sur l'économie politique et les luttes ouvrières.

## | Samaneh Moafi

### «La nature contemporaine»

#### Résumé

Historiquement, la nature a été comprise comme une toile de fond statique et éternelle sur laquelle se déroulait l'activité humaine : une catégorie immuable, régie par un schéma éternel et cyclique, se situant en dehors de l'espace civique de la souveraineté, de l'économie et du droit. Aujourd'hui, cependant, nous devons comprendre la nature comme un projet situé historiquement. À l'ère des changements climatiques rapides induits par l'homme, la nature se déplace à la même vitesse que l'histoire humaine, elle court à ses côtés, s'emmêle et interagit avec elle dans une boucle de rétroaction de cause à effet toujours plus grande, avec des conséquences qui sont devenues incontrôlables. Les conflits contribuent largement aux changements anthropiques de notre environnement. La violence contre l'environnement peut être lente, indirecte et diffuse, mais elle s'inscrit dans des formes de domination coloniale et militaire. Depuis les massacres israéliens dans la bande de Gaza occupée jusqu'à l'oppression des peuples autochtones en Argentine, qui dure depuis des décennies, la nature a été à la fois la cause et la conséquence des conflits humains. Cet enchevêtrement avec les conflits définit le cœur de cet exposé, son approche de l'environnement et ce qu'il nomme la «nature contemporaine».

## Biographie

Dr Samaneh Moafi est une chercheuse et une praticienne dans le domaine de l'architecture. Actuellement, Samaneh est chercheuse en architecture judiciaire à la Goldsmiths University of London, où elle coordonne le Centre for Contemporary Nature (CCN) du groupe Forensic Architecture. Ses recherches sont axées sur le développement de nouvelles techniques de preuve des violences environnementales. Les projets qu'elle a développés au CCN ont été publiés et exposés dans le monde entier dans des forums tels que la Tate Britain (2018), le MACBA (2017) et la Biennale d'architecture de Venise (2016). Samaneh est titulaire d'un doctorat de l'école d'architecture de l'Architectural Association (AA). Sa thèse portait sur la lutte et la résistance dans les projets de construction de logements de masse à l'initiative de l'État en Iran, en mettant l'accent sur l'intersection du genre et de la classe. Ses travaux sur la domesticité ont été publiés dans *Avery Review* et *The Funambulist* sous forme écrite et, plus récemment, sous forme d'installation à la Triennale d'architecture de Sharjah (2019). Auparavant, Samaneh a dirigé des studios de design (MA) à la Bartlett School of Architecture, University College of London (2014-15) et (BA) à l'University of Technology Sydney (2012-13), en plus d'enseigner un certain nombre de cours et d'ateliers techniques au Royal College of Arts, à l'Architectural Association, à Platform 28 (Téhéran), aux projets UP et à PACT Zollverein.

## | Jason W. Moore

### «Nommons le système ! La justice planétaire et le maillage de nos vies»

#### Résumé

Qui est responsable de la crise climatique ? Pour tous ceux qui ne sont pas des négationnistes du climat, il y a une réponse facile à la question : l'humanité. Qui, sain d'esprit, contesterait l'idée que le changement climatique est anthropogénique (fait par l'homme) ? Ne vivons-nous pas dans l'Anthropocène : l'âge de l'homme comme force géologique ? Oui et non. Il s'avère que le fait de dire «Les humains l'ont fait !» peut obscurcir autant qu'il clarifie. Il y a un monde de différence politique entre dire «Les humains l'ont fait !» et dire «Les humains l'ont fait !» en prenant soin d'ajouter: «Certains humains l'ont fait !» N'est-il pas plus exact de décrire la crise climatique actuelle comme capitaliste (faite par le capital) ? Cette présentation présente une analyse alternative aux discours environnementaux classiques de la crise climatique : cette crise est alimentée par le capitalisme en tant qu'écologie d'exploitation et de domination, profondément enracinée dans l'histoire du colonialisme européen. La crise climatique est une transition d'époque qui combine systématiquement la pollution par les gaz à effet de serre avec le clivage des classes, le patriarcat et l'apartheid climatiques. L'histoire de la justice au XXI<sup>e</sup> siècle dépendra de notre capacité à identifier ces antagonismes, leur histoire et leurs interdépendances mutuelles, et de notre aptitude à construire des coalitions politiques qui transcendent ces contradictions planétaires

## Biographie

Jason W. Moore est historien de l'environnement et géographe à l'Université de Binghamton, où il est professeur de sociologie. Il est l'auteur ou l'éditeur, plus récemment, de *Capitalism in the Web of Life* (Verso, 2015), *Capitalocene or Anthropocene ?* (Ombre Corte, 2017), *Anthropocene or Capitalocene ? Nature, History, and the Crisis of Capitalism* (PM Press, 2016), et, avec Raj Patel, de *A History of the World in Seven Cheap Things* (University of California Press, 2017). Ses livres et ses essais sur l'histoire de l'environnement, le capitalisme et la théorie sociale ont été largement reconnus, notamment par le prix Alice Hamilton de l'American Society for Environmental History (2003), le Distinguished Scholarship Award de la Section on the Political Economy of the World-System (American Sociological Association, en 2002 pour des articles et en 2015 pour *Web of Life*) et le prix Byres and Bernstein pour le changement agricole (2011). Il coordonne le World-Ecology Research Network.

## | Léa Mosconi

### «Entre sublime, sidération et réglementation thermique : quels récits pour une architecture de l'anthropocène ?»

#### Résumé

Novembre 1988, la création du GIEC médiatise, institutionnalise, et légitimise l'idée d'une « crise environnementale », en se proposant d'en prendre la mesure. Les années 1990 et 2000 sont ponctuées d'événements politiques souvent

que revendiquent les architectes eux-mêmes ou bien les annihileraient-elle sous des objets écrasants, paralysants et inatteignables ? Le risque est que l'esthétique de l'anthropocène nourrisse davantage l'hubris de la géoingénierie qu'un travail patient, à la fois modeste et ambitieux d'involution et d'adaptation du geste architectural.

L'ambition de cette intervention est de comprendre la généalogie du récit écologiste dans le milieu de l'architecture, des questions réglementaires et énergétiques des années 1990 au changement de paradigme qui s'opère à la fin des années 2000, notamment avec l'émergence de la thèse de l'anthropocène. Entre sublime, sidération et réglementation thermique, comment l'architecture se positionne face à la nouvelle période géologique ?

### **Biographie**

Léa Mosconi est architecte HMONP, docteur en architecture et commissaire d'exposition. Elle a cofondé en 2015 l'atelier Bony Mosconi qui a notamment réalisé l'exposition Architecture et imaginaire (2011) aux Beaux-arts de Paris, l'exposition Villes potentielles à la Maison de l'architecture IDF et à la galerie VU' (2015 et 2016), l'exposition Dessiner le monstre moderne au FRAC Centre (2017), l'installation Sublime, sidération, anthropocène au CIVA Kanal Centre Pompidou de Bruxelles (2019) ; l'atelier prépare une exposition à l'automne 2020 au Pavillon de l'Arsenal. Elle est maîtresse de conférences à l'ENSA Paris-Val-de-Seine et enseigne à l'ENSA Versailles et à l'Académie Royale des Beaux-arts de Bruxelles. Elle fait partie du laboratoire CRH et est associée au laboratoire ACS. Elle est vice-présidente de la Maison de l'architecture en Ile-de-France, en charge des relations avec les écoles et la recherche.

## **| Nathalie de Noblet-Ducoudré**

### **«Changement climatique, changements d'usages des terres et leurs interactions»**

#### **Résumé**

Le réchauffement climatique d'origine anthropique, observé depuis ~1850, est aujourd'hui près de deux fois supérieur sur les terres (+1.53°C) au réchauffement mondial (+0.87°C). La fréquence, l'intensité et la durée de nombreux événements extrêmes ont augmenté en de nombreuses régions du monde, plus particulièrement les vagues de chaleur, les sécheresses et les événements fortement précipitants. Les impacts de ces effets indirects sont déjà visibles sur la sécurité alimentaire et sur l'évolution d'un grand nombre d'écosystèmes terrestres. Plusieurs zones bioclimatiques se sont en effet déjà déplacées vers le Nord et en altitude.

A cette pression climatique sur les terres émergées, s'ajoute nos pressions directes puisque près de trois quarts de ces terres subissent notre exploitation ou occupation. Depuis 1961 l'utilisation de fertilisants a été multipliée par huit, les volumes d'eau utilisés pour l'irrigation ont presque doublé, la quantité de bois récoltée a augmenté de près de 50%.

Les conséquences de cette double pression sont déjà très importantes. Un quart des terres est considéré comme dégradé : les sols ont perdu une partie de leur fertilité, de leur capacité à stocker du carbone et de leur biodiversité. Depuis 1961 la surface des régions arides se désertifiant a augmenté au taux d'environ 1 % par an en Afrique Sub-Saharienne, en Asie Centrale et de l'Est, et en Australie.

Si les activités industrielles restent le facteur dominant l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère (CO<sub>2</sub>, CH<sub>4</sub>, N<sub>2</sub>O), l'ensemble des activités liées à l'usage des terres, notamment la déforestation, contribue à environ 23% de ces émissions. Mais les écosystèmes terrestres nous rendent aussi un fier service puisqu'ils absorbent environ 29% des émissions anthropiques de CO<sub>2</sub>.

Les efforts d'atténuation du changement climatique par une meilleure gestion des sols, la reforestation ou l'afforestation, limitent la dégradation des terres et favorisent le développement de la biodiversité. Ils ont aussi l'avantage de permettre l'atténuation du changement climatique par une augmentation du stockage de carbone dans les sols. Ils permettent de diminuer les températures au niveau régional pendant la saison de croissance des plantes et de réduire l'amplitude des extrêmes de chaleur en réponse à une augmentation de l'évapotranspiration.

### **Biographie**

Nathalie de Noblet Ducoudré est directrice de recherche au Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement à Saclay, un laboratoire qui fait partie de l'Institut Pierre Simon Laplace. Elle co-coordonne le laboratoire d'excellence BASC (Biodiversité, Agrosystèmes, Société, Climat).

Bioclimatologue, elle étudie la façon dont les écosystèmes terrestres et le climat interagissent. Son travail est avant tout un travail de modélisation, qui consiste à mettre en équation ces interactions et à effectuer des études de sensibilité pour

comprendre comment cela fonctionne, et pour évaluer les impacts que le climat peut par exemple avoir sur la production agricole.

Elle s'est longtemps intéressée aux paléoclimats et notamment à l'entrée dans la dernière glaciation, il y a 115000 ans, et à l'Holocène moyen, il y a 6000 ans. C'est l'étude de ces périodes lointaines et peu anthropisées qui a permis de mettre en évidence le rôle d'acteurs que jouent les écosystèmes terrestres et leur distribution sur la dynamique du climat. L'entrée dans la dernière glaciation par exemple n'aurait potentiellement pas eu lieu sans le concours d'un retrait vers le sud des forêts boréales, retrait initié par le refroidissement estival induit par la trajectoire de la Terre autour du Soleil.

Depuis environ 15 ans elle s'intéresse au passé récent du climat, à ses trajectoires futures possibles et à la façon dont l'occupation des sols par l'Homme a affecté ce passé et pourrait affecter le futur. Si son travail concerne également les effets du changement climatique sur les activités du secteur agricole, il explore plus largement la notion de services climatiques. La question générique qui la motive sur ce thème est de savoir quel/s rôle/s peuvent jouer les climatologues sur les stratégies de décision en matière d'adaptation au changement climatique.

## | Grégory Quenet

### «Le changement climatique et l'ambigu retour de l'universel»

#### Résumé

Les débats sur le changement climatique et l'Anthropocène ont pris à rebrousse-poil les sciences sociales en ré-installant une nouvelle forme d'universel, étendu aux dimensions de la planète. Alors que la multiplicité et la divergence des formes de modernité faisaient relativement consensus, la thèse de l'espèce humaine est venue rebattre les cartes de manière inattendue. De nombreuses critiques ont été émises à partir du répertoire de la domination, des asymétries matérielles et de la critique des grands récits unificateurs.

Cette intervention sera consacrée à l'examen de ces deux approches en montrant qu'elles ne sont pas dénuées d'ambiguïté et que leur rapport à l'universel est plus complexe qu'il n'y paraît. Ces remarques déboucheront sur une série de propositions pour penser la pluralité à l'intérieur du changement climatique.

#### Biographie

Grégory Quenet est professeur en histoire de l'environnement, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, et membre de l'Institut Universitaire de France. Il est notamment l'auteur de *Versailles, une histoire naturelle* (La Découverte, 2015), de *Qu'est ce que l'histoire environnementale ?* (Champ Vallon, 2014), et de *Les tremblements de terre aux XVIIe et XVIIIe siècles : La naissance d'un risque* (Champ Vallon Editions, 2005). Avec Jean-Baptiste Fressoz, Frédéric Graber et Fabien Locher, il a également publié en 2014 une *Introduction à l'histoire environnementale* (La Découverte, 2014). Il est plus récemment l'auteur d'une préface à la traduction française du livre de William Cronon, *Chicago, Métropole de la nature* (Zones, 2019), et a traduit le livre de Diana K. Davis, *Mythes environnementaux de la colonisation Française* (Champ Vallon, 2012).

## | Philippe Rahm

### «Architecture climatique, urbanisme météorologique : comment le réchauffement climatique rappelle les fondements de la discipline architecturale»

#### Résumé

L'architecture est l'art de construire des climats.

L'objet de l'architecture, c'est l'espace, celui qui est soustrait à l'espace général de l'atmosphère terrestre, que l'on va contenir entre 4 murs, un plancher et un plafond, car c'est seulement ainsi, seulement en confinant un certain volume, que l'on peut en modifier les caractéristiques physiques de l'air (température, hygrométrie, vitesse, nature des gaz) et de la lumière (lumière visible, infrarouges, rayonnement ionisant et non-ionisant) dans le but de rendre cet espace habitable pour l'homme, quand tout autour l'espace naturel est trop chaud ou trop froid, pluvieux ou neigeux, trop humide, trop ensoleillé ou trop sombre, c'est à dire inhabitable.

L'homme habite l'invisibilité de l'air et non pas la visibilité des murs.

La finalité de l'architecture, c'est le creux de l'espace dans lequel on pénètre et non pas le plein des murs qui nous reste inaccessible.

Par l'art, l'architecture modifie une portion du climat naturel, édulcore une certaine quantité d'atmosphère terrestre, anthropise un espace naturel.

Tout l'art de l'architecture est d'élaborer des mesures thermiques, hygrométriques, chimiques, électromagnétiques.

L'architecte doit dessiner des climats plutôt que des formes géométriques.

Aujourd'hui, les architectes et les urbanismes doivent réinventer les modalités de leur discipline face à la violence du réchauffement climatique et ses auxiliaires caniculaires et polluants. Les modes de conceptions structuraliste / postmodernes doivent laisser place aux raisons climaticistes / nouveau réalisme. Il est alors nécessaire de retourner sur aux fondamentaux climatiques, énergétiques, sanitaires de l'architecture et de l'urbanisme dont l'urgence est aujourd'hui principalement celle-ci : dépasser la dépendance aux énergies fossiles, réduire les émissions de CO<sub>2</sub>, et contrer les canicules et la pollution de l'air.

### **Biographie**

Philippe Rahm est un architecte suisse diplômé de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne en 1993 dont l'agence «Philippe Rahm architectes» est établie depuis 2008 à Paris. Son travail qui étend le champ de l'architecture entre le physiologique et le météorologique, a acquis une audience internationale dans le contexte du développement durable. En 2011, il est lauréat avec Catherine Mosbach & Ricky Liu du concours international pour le Parc Central de Taichung, un parc urbain à Taiwan de 70 hectares et de ses bâtiments qui a ouvert en décembre 2018, En 2017, avec Nicolas Dorval-Bory, du concours de l'aménagement de l'Agora de La Maison de la Radio (Radio-France) à Paris, en cours d'étude et en 2019, avec OMA, il est lauréat du projet de réaménagement urbain du quartier de Farini de 62 hectares à Milan en Italie. Il a enseigné entre autres à Princeton, Cornell, Harvard et Columbia University de 2010 à aujourd'hui et été invité à de nombreuses biennales d'architecture, entre autres à Venise en 2002 et 2008 et, en 2017 aux biennales de Séoul et Chicago ou en 2019 à Sharjah. Ses livres les plus récents sont «Constructed atmospheres» en 2014 et «Form follows Climate » en 2017, parus en Italie.

## **| Ivonne Santoyo-Orozco**

### **«Enclaves vertes»**

#### **Résumé**

Alors que les partisans du «développement environnemental» reconnaissent de plus en plus le rôle des droits fonciers communautaires et autochtones comme des modèles cruciaux pour faire face à l'urgence climatique, on oublie souvent que les mêmes récits prédisent souvent leurs moyens indirects d'assujettissement. Il s'agit d'une contradiction qui touche de nombreux ejidatarios - les détenteurs de terres communes mexicaines - qui luttent pour refuser des mesures de «développement durable» qui leur sont imposées, et pour échapper aux technologies d'extraction du capitalisme. Cette présentation esquissera une brève généalogie des ejidos, une forme de propriété foncière collective datant de l'époque coloniale et une catégorie spatiale cruciale qui continue à transformer le territoire mexicain sous le néolibéralisme. L'histoire des ejidos offre une lentille cruciale pour situer notre crise planétaire actuelle dans une histoire plus large des récits de développement spatial. Ce faisant, nous verrons que la lutte actuelle de nombreux ejidatarios pour pratiquer des formes de vie alternatives tout en répondant au nouvel impératif de «développement durable» de participer à la compensation des émissions de carbone, à la production de biocarburants et au développement de l'écotourisme - n'est pas seulement un problème ponctuel, mais fait partie des cycles systématiques d'assujettissement néocolonial : encore un autre exemple d'enfermement capitaliste. Alors que beaucoup ont considéré l'ejido comme une alternative aux modes de propriété et de production capitalistes, cet article montrera leur vulnérabilité et leur susceptibilité aux mêmes formes d'enfermement. En tant que tel, l'histoire de l'ejido nous montre que pour qu'une notion viable des biens communs soit pensée aujourd'hui, nous devons les imaginer en dehors des formes de vie capitalistes

#### **Biographie**

Ivonne Santoyo-Orozco est architecte, historienne et théoricienne. Elle est Maître de Conférences en architecture et

codirectrice du prochain programme d'architecture au Bard College. Ses recherches explorent l'architecture comme interface entre les formes contemporaines de gouvernance et le capital. Elle travaille actuellement sur une généalogie architecturale des régimes de propriété au Mexique. Ses publications comprennent notamment : «From the Right to Housing to the Right to Credit : The Drama of Ownership in Mexico», Columbia Books on Architecture and the City ; «Potemkin Infrastructure», Avery Review ; «The Apparatus of Ownership», Scapegoat Architecture and Political Economy Journal. En tant qu'architecte, elle a collaboré avec Arup Integrated Urbanism, Foster + Partners, Wiel Arets et Fernando Romero. En tant qu'enseignante, elle a également travaillé à l'Architectural Association School of Architecture (AA), au College of Design de l'Iowa State University, à l'University for the Creative Arts de Canterbury et au Central Saint Martin's College of Art and Design de Londres. Elle est titulaire d'un doctorat de l'Architectural Association de Londres, au Royaume-Uni, d'une maîtrise de l'Institut Berlage aux Pays-Bas et a obtenu un diplôme avec mention magna-cum laude de l'UDLA-Puebla. Son travail a été exposé entre autres à Think Space à Zagreb, à la Biennale de Venise et à Storefront for Art and Architecture à New York. Elle a reçu plusieurs bourses, dont une bourse de recherche sur la collection du Centre Canadien d'Architecture (CCA) à Montréal et une bourse de doctorat du Fonds national mexicain pour la culture et les arts.

## | Roger Tудо

### «Organiser la matière»

#### Résumé

Souvent, les meilleurs espaces de vie sont ceux qui n'ont pas besoin de systèmes mécaniques. Chaque fois que cela est possible, nous proposons des espaces de transition entre l'intérieur et l'extérieur, des espaces intermédiaires bio-réfrigérés : cours, jardins verticaux, façades à double peau, etc., qui transforment et améliorent les conditions de la matière fluide qui y circule, contribuant au confort et au plaisir d'y vivre. Nous aimons ces espaces intermédiaires, où les utilisateurs ressentent une proximité avec les conditions extérieures, mais avec une amélioration supplémentaire. Ils offrent un peu plus de protection, mais pas assez pour perdre complètement la référence du climat réel. Pour nous, ces espaces représentent une reconquête à petite échelle des espaces mécanisés, où la matière fluide prend une plus grande importance, et où nous sentons que l'architecture gagne en expressivité et devient plus intense. Introduire l'utilisation du temps dans les bâtiments permet d'évoluer au-delà des approches excessivement centrées sur l'objet, en soulignant l'importance des fluides, et en exigeant plus d'attention pour cette matière plus instable. Dans le même temps, cela nous a également amenés à réévaluer les aspects solides en tant que matériau stable et stratégiquement décisif lorsqu'il s'agit d'organiser les fluides. La matière solide est absolument nécessaire et essentielle pour un bon contrôle des fluides, mais dans cette nouvelle perspective dynamique, où les fluides prennent une plus grande importance, la matière solide doit assumer un nouveau rôle : elle doit suivre les fluides, s'adapter à eux, les qualifier, les optimiser et réguler leur circulation. Nous avons besoin d'une transition des solides vers les fluides, une autre façon d'organiser l'architecture où la matière solide est peut-être moins de l'ordre des fins que de celui des moyens.

#### Biographie

Roger Tudó est co-fondateur de l'agence d'architecture HARQUITECTES, créée en 2000 et située à Sabadell, Barcelone. L'agence est dirigée par quatre architectes partenaires : David Lorente Ibáñez (Granollers, 1972), Josep Ricart Ulldemolins (Cerdanyola del Vallès, 1973), Xavier Ros Majó (Sabadell, 1972) et Roger Tudó Galí (Terrassa, 1973). Leur travail a été récompensé par plusieurs prix - pour des œuvres construites ou des projets proposés dans le cadre de concours d'idées -, publié dans de nombreux médias nationaux et internationaux, sélectionné pour plusieurs expositions et a été le sujet de conférences dans de nombreuses manifestations en Europe et en Amérique. Depuis 2013, Tudó a enseigné à l'école d'architecture de l'UMEÅ Universitet (Umeå, Suède), à l'ETSA Vallès (Barcelone, Espagne) et à l'ETSAM (Madrid, Espagne). Depuis 2019, il travaille comme enseignant et comme coordinateur de Taller PTZ à l'ETSAV.

**NOTES.....**



**Abstract**

Often, the best living space are the ones that do not need mechanical systems. Whenever possible, we propose spaces that transition between the interior and the exterior, intermediate bio-cooled spaces: courtyards, vertical gardens, double-skin façades, etc., that transform and improve the conditions of the fluid material that circulates through them, contributing to the comfort and pleasure of living there. We like these intermediate spaces, where users feel a proximity to exterior conditions, but with an added improvement. They offer a little more protection, but not enough to entirely lose the reference of the real climate. For us these spaces represent a small-scale reconquering of mechanized spaces, where fluid material takes on greater importance, and where we feel that architecture gains in expressivity and becomes more intense. Introducing the use of time in buildings allows for evolving beyond excessively objectcentered approaches, highlighting the importance of fluids, and demanding more attention for this more unstable matter. At the same time it has also made us reevaluate solid aspects as a stable and strategically decisive material when it comes to organizing fluids. Solid matter is absolutely necessary and essential for a proper control of fluids, but from this new dynamic perspective, where fluids take on greater importance, solid matter has to take on a new role: it has to follow fluids, adapt to them, qualify them, optimize them and regulate their circulation. We need a transition from solids to fluids—another way of organizing architecture where solid material may not be the aim, but the means.

**Biography**

Roger Tудо is co-founder of the architectural office HARQUITECTES, an architecture studio established in 2000 and based in Sabadell, Barcelona. It is managed by four partner architects: David Lorente Ibáñez (Granollers, 1972), Josep Ricart Ulldemolins (Cerdanyola del Vallès, 1973), Xavier Ros Majó (Sabadell, 1972) and Roger Tудо Gall (Terrassa, 1973). Their work has received some recognitions and awards – for built works and also in ideas competitions – and it has been published in many national and international media, been selected for several exhibitions and invited as lecturers in many events in Europe and America. Since 2013, Tудо has taught at UMEA Universitet School of Architecture (Umeå, Sweden), at ETSA Vallès (Barcelona, Spain) and at ETSAM (Madrid, Spain). Since 2019, he works as a teacher and as the coordinator of Taller PTZ at ETSAM.

warming and its hot and polluting auxiliaries. The structuralist / postmodern modes of design must give way to the climaticist / new realism reasons. It is then necessary to go back to the climatic, energy and health fundamentals of architecture and urban planning, the urgency of which today is mainly this: overcoming dependence on fossil fuels, reducing CO2 emissions, and countering heat waves and air pollution.

## Biography

Phillippe Rahm is a Swiss architect who graduated from the Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne in 1993 and whose agency «Phillippe Rahm architectes» has been founded in Paris 2008. His work, which extends the field of architecture between the physiological and the meteorological, has acquired an international audience in the context of sustainable development. In 2011, with Catherine Mosbach & Ricky Liu, he won the international competition for the Central Taichung Park, a 70-hectare urban park in Taiwan and its buildings which opened in December 2018. In 2017, with Nicolas Dorval-Bory, he won the competition for the development of the Agora of La Maison de la Radio (Radio-France) in Paris, which is currently being studied, and in 2019, with OMA, he won the project for the urban redevelopment of the 62-hectare Farni district in Milan, Italy. He has taught at Princeton, Cornell, Harvard and Columbia University from 2010 to the present and has been invited to numerous architecture biennials, including Venice in 2002 and 2008 and, in 2017 at the Seoul and Chicago biennials and in 2019 at Sharjah. His most recent books are «Constructed atmospheres» in 2014 and «Form follows Climate» in 2017, published in Italy.

## | Ivonne Santoyo-Orozco

### “Green enclosures”

## Abstract

While increasingly proponents of ‘environmental development’ recognize the role of community and indigenous land rights as crucial models in addressing climate emergency, it is often overlooked how the same narratives often predicate their indirect means of subjugation. This is a contradiction affecting many ejidatarios—Mexican common land holders—who are struggling to refuse the metrics of ‘sustainable development’ that are increasingly imposed on them, and to escape from extractive technologies of capitalism. To expand on this reflection, this paper will sketch a brief genealogy of ejidos, a form of collective land ownership dating from colonial times and a crucial spatial category that continues to transform the Mexican territory under neoliberalism. The history of ejido offers a crucial lens through which to locate our present planetary crisis in a broader history of spatial developmental narratives. In doing so, we will see that the present struggle of many ejidatarios to practice alternative forms of life—while also responding to the new ‘sustainable development’ imperative to participate in carbon offsetting, in the production of biofuels and of eco-tourism development—is not only a punctual problem of the present, but it is part of systematic cycles of neo-colonial subjugation: yet another instance of capitalist enclosure. While many have looked to the ejido as an alternative to capitalist modes of property and production, this paper will show their vulnerability and susceptibility to the very same forms of enclosure. As such, the story of the ejido shows us that for a viable notion of the commons to be thought today, we must imagine them outside of capitalist forms of life.

## Biography

Ivonne Santoyo-Orozco is an architect, historian, and theorist. She is an Assistant Professor of Architecture and Co-Director of the forthcoming Architecture Program at Bard College. Her research explores architecture as an interface between contemporary forms of governance and capital. She is currently at work on an architectural genealogy of property regimes in Mexico. Her publications include: “From the Right to Housing to the Right to Credit: The Drama of Ownership in Mexico”, Columbia Books on Architecture and the City; “Potemkin Infrastructure”, Avery Review; “The Apparatus of Ownership” Scapogato Architecture and Political Economy Journal, among others. As an architect, she has collaborated with Arup Integrated Urbanism, Foster + Partners, Wiel Arets, and Fernando Romero. As an educator, she has also taught at the Architectural Association School of Architecture, Iowa State University’s College of Design, University for the Creative Arts in Canterbury, and Central Saint Martin’s College of Art and Design in London. She has a Ph.D. from the Architectural Association in London, UK, a Master’s degree from the Berlage Institute in the Netherlands and was graduated magna-cum laude from the UDLA-Puebla. Her work has been exhibited at Think Space in Zagreb, the Venice Biennale, and Storefront for Art and Architecture in New York City, among other venues. She has been the recipient of several grants including a Collection Research Grant from the Canadian Center for Architecture in Montreal and a PhD fellowship from the Mexican National Fund for Culture and the Arts.

how human land use has affected this past and could affect the future. While her work also concerns the effects of climate change on the activities of the agricultural sector, it explores more broadly the notion of climate services. The generic question that motivates her on this theme is what role(s) can climatologists play in decision-making strategies for adapting to climate change?

## | Gregory Quenet

### “Climate change and the ambiguous return of the universal”

#### Abstract

The debates on climate change and the Anthropocene have turned the social sciences upside down by re-installing a new form of the universal, extended to the dimensions of the planet. While the multiplicity and divergence of forms of modernity were relatively consensual, the thesis of the human species unexpectedly reshuffled the cards. Numerous criticisms have been made of the repertoire of domination, material asymmetries and criticism of the great unifying narratives. This talk will examine these two approaches, showing that they are not without ambiguity and that their relationship to the universal is more complex than it seems. These remarks will lead to a series of proposals for thinking about plurality within climate change.

#### Biography

Gregory Quenet is professor of environmental history, University of Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, and member of the Institut Universitaire de France. He is notably the author of *Versailles, une histoire naturelle* (La Découverte, 2015), *Qu'est ce que l'histoire environnementale?* (Champ Vallon, 2014), and *Les tremblements de terre aux XVIIe et XVIIIe siècles : La naissance d'un risque* (Champ Vallon Editions, 2005). With Jean-Baptiste Fressoz, Frédéric Graber and Fabien Locher, he also published in 2014 an *Introduction à l'histoire environnementale* (La Découverte, 2014). More recently, he is the author of a preface to the French translation of William Cronon's book, *Chicago, Métropole de la nature* (Zones, 2019), and has translated into French Diana K. Davis' book, *Mythes environnementaux de la colonisation Française* (Champ Vallon, 2012).

## | Philippe Rahm

### “Climatic architecture, meteorological urbanism: how global warming reminds us of the foundations of the architectural discipline”

#### Abstract

Architecture is the art of building climates.

The object of architecture is space, that which is subtracted from the general space of the earth's atmosphere, which we will contain between 4 walls, a floor and a ceiling, because it is only in this way, only by confining a certain volume, that we can modify the physical characteristics of the air (temperature, hygrometry, speed, nature of gases) and light (visible light, infrared, ionising and non-ionising radiation) with the aim of making this space habitable for man, when all around the natural space is too hot or too cold, rainy or snowy, too humid, too sunny or too dark, i.e. uninhabitable. Man inhabits the invisibility of the air and not the visibility of the walls.

The purpose of architecture is the hollow of the space we enter and not the full extent of the walls, which remains inaccessible to us.

Through art, architecture modifies a portion of the natural climate, watering down a certain amount of the earth's atmosphere, anthropozing a natural space.

The whole art of architecture is to elaborate thermal, hygrometric, chemical and electromagnetic measurements.

The architect must draw climates rather than geometrical forms.

Today, architects and urban planners must reinvent the modalities of their discipline in the face of the violence of global

The ambition of this intervention is to understand the genealogy of the environmentalist narrative in architecture, from the regulatory and energy issues of the 1990s to the paradigm shift that took place at the end of the 2000s, particularly with the emergence of the anthropocene thesis. Between sublime, astonishment and thermal regulation, how does architecture position itself in the face of the new geological period?

## Biography

Léa Mosconi is an architect, doctor in architecture and curator. In 2015 she co-founded the Bony Mosconi studio, which notably produced the exhibition *Architecture et imaginaire* (2011) at the Beaux-Arts de Paris, the exhibition *Villes potentielles* at the Maison de l'architecture IDF and the 'VU' gallery (2015 and 2016), the exhibition *Dessiner le monstre moderne* at the FRAC Centre (2017), the installation *Sublime, sidération, anthropocène* at the CIVA Kanal Centre Pompidou in Brussels (2019); the office is preparing an exhibition in autumn 2020 at the Pavillon de l'Arsenal. She is a lecturer at ENSA Paris-Val-de-Seine and teaches at ENSA Versailles and the Royal Academy of Fine Arts in Brussels. She is part of the CRH laboratory and is associated with the ACS laboratory. She is vice-president of the Maison de l'architecture en Ile-de-France, in charge of relations with schools and research.

## | Nathalie de Noblet-Ducoudré

### “Climate change, land-use changes and their interactions”

## Abstract

Global warming of anthropogenic origin, observed since ~1850, is today almost twice as much on land (+1.53°C) as it is overall (+0.87°C). The frequency, intensity and duration of many extreme events have increased in many parts of the world, particularly heat waves, droughts and heavy precipitation events. The impacts of these indirect effects are already visible on food security and on the evolution of a large number of terrestrial ecosystems. Indeed, several bioclimatic zones have already shifted northwards and upwards.

In addition to this climatic pressure on the land, there is also our direct pressure since nearly three quarters of this land is subject to our exploitation or occupation. Since 1961, the use of fertilizers has increased eightfold, the volume of water used for irrigation has almost doubled, and the quantity of wood harvested has increased by almost 50%. The consequences of this double pressure are already very important. A quarter of the land is considered degraded: soils have lost some of their fertility, their capacity to store carbon and their biodiversity. Since 1961, the surface area of arid regions undergoing desertification has increased at a rate of about 1% per year in Sub-Saharan Africa, Central and East Asia, and Australia.

While industrial activities remain the dominant factor in the increase of greenhouse gases in the atmosphere (CO<sub>2</sub>, CH<sub>4</sub>, N<sub>2</sub>O), all land-use activities, particularly deforestation, contribute to about 23% of these emissions. Efforts to mitigate climate change through better land management, reforestation or afforestation, limit land degradation and promote the development of biodiversity. They also have the advantage of enabling climate change mitigation through increased carbon storage in soils. They allow regional temperatures to decrease during the growing season of plants and reduce the amplitude of heat extremes in response to increased evapotranspiration.

## Biography

Nathalie de Noblet-Ducoudré is Research Director at the Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement in Saclay, a laboratory that is part of the Pierre Simon Laplace Institute. She co-coordinates the BASC (Biodiversity, Agrosystems, Society, Climate) laboratory of excellence.

As a bioclimatologist, she studies how terrestrial ecosystems and climate interact. Her work is primarily about modelling, putting these interactions into equations and conducting sensitivity studies to understand how this works, and to assess the impacts that climate can have on agricultural production, for example.

She has long been interested in paleoclimates, particularly the entry of the last glaciation 15,000 years ago and the middle Holocene 6,000 years ago. It is the study of these distant and little anthropized periods that has made it possible to highlight the role of terrestrial ecosystems and their distribution on climate dynamics. The last ice age, for example, would not potentially have occurred without the help of a southward retreat of the boreal forests, a retreat initiated by the summer cooling induced by the Earth's trajectory around the Sun.

For the past 15 years or so, her work has focused on the recent past of the climate, its possible future trajectories and

**Biography**  
Dr. Samaneh Moafi is a researcher and practitioner in the field of architecture. Currently, Samaneh is a Senior Researcher at Forensic Architecture, Goldsmiths University of London, coordinating the Centre for Contemporary Nature (CCN). Her research is focused on developing new evidentiary techniques for environmental violence. The projects she has developed in CCN have been published and exhibited globally in forums such as the Tate Britain (2018), MACBA (2017) and Venice Architecture Biennale (2016).  
Samaneh holds her PhD from The Architectural Association (AA) School of Architecture. Her thesis examined struggle and resistance in state-initiated mass-housing developments with a focus on the intersection of gender and class in Iran. Her work on domesticity have appeared at the Avery Review and the Funambulist in written form and more recently, at the 2019 Sharjah Architecture Triennial in the form of an installation. Previously, Samaneh has led design studios at Masters Level at the Bartlett School of Architecture, University College of London (2014-15) and at Bachelors level at the University of Technology Sydney (2012-13), as well as teaching a number of technical courses and workshops at the Royal College of Arts, the Architectural Association, Platform 28 (Tehran), UP projects and PACT Zollverein.

| Jason W. Moore

## “Name the System! Planetary Justice in the Web of Life”

**Abstract**  
Who is responsible for the climate crisis? For everyone who isn't a climate denier, there's an easy answer to the question: humanity. Who in their right mind would challenge the idea that climate change is anthropogenic (made by humans)? Are we not living in the Anthropocene: the Age of Man as geological force? Yes and no. It turns out that saying “Humans did it!” may obscure as much as it clarifies. A world of political difference lies between saying “Humans did it!” – and saying “Some humans did it!” Is it not more accurate to describe today's climate crisis as capitalogenic (made by capital)? This presentation outlines the alternative to mainstream environmentalist accounts of climate crisis. That crisis is driven by capitalism as an ecology of exploitation and domination, deeply rooted in the history of European colonialism. The climate crisis is an epochal transition that systemically combines greenhouse gas pollution with the climate class divide, climate patriarchy, and climate apartheid. The history of justice in the twenty-first century will turn on how well we can identify these antagonisms, their histories, and their mutual interdependencies, and how adeptly we can build political coalitions that transcend these planetary contradictions.

**Biography**  
Jason W. Moore is an environmental historian and historical geographer at Binghamton University, where he is professor of sociology. He is the author or editor, most recently, of *Capitalism in the Web of Life* (Verso, 2015), *Capitalocene or Anthropocene?* (Ombre Corte, 2017), *Anthropocene or Capitalocene? Nature, History, and the Crisis of Capitalism* (PM Press, 2016), and, with Raj Patel, *A History of the World in Seven Cheap Things* (University of California Press, 2017). His books and essays on environmental history, capitalism, and social theory have been widely recognized, including the Alice Hamilton Prize of the American Society for Environmental History (2003), the Distinguished Scholarship Award of the Section on the Political Economy of the World-System (American Sociological Association, 2002 for articles, and 2015 for *Web of Life*), and the Byres and Bernstein Prize in Agrarian Change (2011). He coordinates the World-Ecology Research Network.

| Léa Mosconi

## “Between sublime, astonishment and thermal regulation: what narratives for an anthropocene architecture?”

**Abstract**  
In November 1988, the creation of the IPCC mediated, institutionalized, and legitimized the idea of an «environmental crisis», by proposing to take the measure of it. The 1990s and 2000s were punctuated by political events, often global, which helped to make what was then called sustainable development a major societal issue. How did this ecological narrative penetrate the architectural community? What lexical field did it conjure up? Which actors did take up the subject and how? Which institutions are taking these themes and in which directions? What influence did it have on French architectural production? Initially, the aim of this paper will be to return to these different questions. In a second step, it will be a question of observing more particularly the case of the discourse mobilized by the emerging thesis of

removal. She has written on several aspects of climate engineering, including humanitarian and development approaches to geoengineering, gender considerations, and human rights issues.

Prior to her academic life, she has worked as a foreign affairs analyst, a geospatial technician for a remote sensing company, and a creative writing teacher. She holds a doctorate in Development Sociology from Cornell University and a MSc in Human Ecology from Lund University, Sweden.

## | Platon Issaias

### “MATI: necropolitics and coastal development in Greece”

#### Abstract

At 16:41 on July 23, 2018, at a remote location of the peri-urban settlement of Penteli Mountain, north east of Athens, Greece, a wildfire started. Extreme weather conditions – 40C and wind gusts of up to 80 miles per hour – spread the fire in an incredible speed, reaching the coastal summer house settlement of Mati, three kilometres on a straight line to the east, in less than an hour. At 18.15, the fire has reached the beach; 1500 buildings were destroyed or severely damaged, and in total 101 people died. Inside their houses, their cars, on the streets, on the beach, in the sea; weeks later, on hospital beds. The Mati wildfire is – so far – the second deadliest of the 21<sup>st</sup> century.

Apart from climate change and the particular weather conditions on the day, the planning and the architecture of the settlement itself were considered significant contributors, as well as the lack of civil protection and human error. It seems that Mati killed its residents, or more precisely, an array of political and design decisions that drove coastal developments in Greece since the 1950s played a crucial role to the devastating incident.

Building on the July 2018 Attica wildfires and the Mati massacre, the short presentation presents elements of this urban and architectural history. Private property, irregular, opportunistic planning, small scale building construction, but also tourism, are thought here in relation to climate injustice and the necropolitics of the social, economic and environmental crisis in the European and the Global South

#### Biography

Platon Issaias studied architecture in Greece (AUTh) and holds an MSc from GSAPF, Columbia University. He received his PhD from TU Delft as a member of the City as Project research collective. He is the director of Projective Cities MPhil programme at the AA, where he also teaches Diploma Unit 7 with Hamed Khosravi. Platon has been practicing individually and in collaboration across a wide range of scales including architecture, urban design and planning. His research investigates the relation between conflict, urban management and architectural form with a focus on political economy and labour struggles.

## | Samaneh Moafi

### “Contemporary Nature”

#### Abstract

Historically, nature was understood as a static, eternal backdrop against which human activity unfolded: an immutable category, governed by an eternal and cyclical pattern, lying outside of the civic space of sovereignty, economy and law. Today however, we must understand Nature as a historically situated project. In the era of rapid human-induced climate change, nature is moving at the same speed as human history, racing alongside it, getting entangled and interacting with it in an ever-aggravated feedback loop of cause and effect, with consequences that have spiralled out of control. A large contributor to anthropogenic changes to our environment is conflict. Violence against the environment may be slow, indirect, and diffused but it is enmeshed in colonial and military forms of domination. From the Israeli mass killings in occupied Gaza to a decades-long oppression of indigenous people in Argentina nature has been both the cause and the consequence of human conflicts. This entanglement with conflict, defines the core of this talk, its approach to the environment, and what it refers to as “Contemporary Nature”.

## | Alessandro Bava & Rebecca Sharp

### “Ecorecore 2010-2020”

#### Abstract

Ecorecore is a zine project by architect Alessandro Bava which published 7 issues and organised a number of events over its almost 10 years of existence. As an independent publishing project, ecorecore pioneered the discussion around ecology with its unique point of view which mixed internet culture and contributions from young and established artists, architects and writers. The presentation will look back on the project in relation to current mainstream debates on climate change and sustainability and survey the themes and contributions published over the years.

#### Biography

Alessandro Bava is an architect and writer based in Naples, Italy and London, UK. Currently he's working on exhibitions, installations, interiors and architecture projects while researching and writing on the poetics, politics and technologies producing contemporary space.

He graduated from the Architectural Association in London, after a brief period working for Vito Accorci in New York, with a thesis on sacred space and the origins of the American city supervised by Pier Vittorio Aureli and Maria Giudici. In the past he co-founded of the art collective *àyr*, which made installations and research on contemporary domesticity, the independent ecology magazine and publishing platform *ECOCOCORE*, and currently runs the project space *zaza* in Naples.

His work has been exhibited in international institutions and museums including the Ludwig Museum in Cologne, Moderna Museet in Stockholm, the Stedelijk Museum in Amsterdam and the British Pavilion at the 2016 Venice Architecture Biennale.

From the academic year 2019-2020 Bava teaches a history and theory of architecture course at the postgraduate master B-PRO cluster RC4, led by Gilles Retin and Manuel Jimenez Garcia at the Bartlett School of Architecture, UCL. He has been awarded the Re Rebaudengo Serpentine Grant for emerging talent, the Graham Foundation for Advanced Studies in Fine Arts Grants and the MAK Scholarship for art and architecture in Los Angeles.

### Rebecca Sharp is co-editor of Ecorecore.

## | Holly Jean Buck

### “IPCC math’ and the evolution of carbon removal technologies”

#### Abstract

In 2018, the IPCC’s published a Special Report on 1.5°C that indicated that to meet the target of limiting warming to 1.5°C, it would be necessary to remove 100-1000 Gt of CO<sub>2</sub> from the atmosphere. Grounded in integrated assessment modeling, these calculations are forming the basis of an emergent consensus and discourse coalition around the need for “negative emissions” or carbon removal, as either a way of allowing residual emissions or a means of climate restoration. Notably, in the US, this evolution of discourse around the «math requiring» carbon removal is actually a workarround to accommodate the lack of politically visible consensus on the need to control greenhouse gas emissions. The bipartisan carbon removal discourse instead focuses attention on innovation and being competitive in a carbon-to-value economy. This talk will trace the very recent evolution of the discourse on the requirement for negative emissions, explain who is becoming involved as prospective producers, consumers, and exchangers of «negative emissions», and highlight some of the tensions on the horizon for this emergent coalition and what it means for the evolution or failure of these emerging technologies

#### Biography

Holly Jean Buck is a postdoctoral research fellow at UCLA’s Institute of the Environment and Sustainability. She is interested in how communities can be involved in the design of emerging environmental technologies. She works at the interface of environmental sociology, international development, and science and technology studies. Her diverse research interests include agroecology and carbon farming, new energy technologies, artificial intelligence, and the restoration of California’s Salton Sea.

At present, she is studying how technologies to remove carbon dioxide from the atmosphere might affect landscapes in the central US, and how policy for scaling up carbon dioxide removal can be designed for community benefit. Her book *After Geoen지니어ing: Climate Tragedy, Repair, and Restoration* (2019) examines best-case scenarios for carbon



# Programme

## FRIDAY 24TH

● 1:30 pm - Welcome

● 2 pm - Introduction by the organizers

● 2:15 pm - Keynote

**Nathalie de Noblet-Ducoudré**

*Climate change, land-use changes and their interactions*

● 3:30 pm - Round table 1

**Grégoire Quenet**

*Climate change and the ambiguous return of the universal*

**Philippe Rahm**

*Climatic architecture, meteorological urbanism: how global warming reminds us of the foundations*

*of the architectural discipline*

**Roger Tудо**

*Organizing Matter*

● 5:30 pm - Round table 2

**Ivonne Santoyo-Orozco**

*Green enclosures*

**Holly Jean Buck** (online)

*IPCC math' and the evolution of carbon removal technologies*

**Jason Moore** (online)

*Name the System! Planetary Justice in the Web of Life*

**Platon Issaias**

*MATI: necropolitics and coastal development in Greece*

## SATURDAY 25TH

● 2:30 pm - Welcome

● 3 pm - Introduction by the organizers

● 3:20 pm

**Léa Mosconi**

*Between sublime, astonishment and thermal regulation: what narratives for an anthropocene architecture?*

● 3:50 pm

**Samaneh Maafi**

*Contemporary Nature*

● 4:20 pm

**Alessandro Bava and Rebecca Sharp**

*Ecocore 2010-2020*

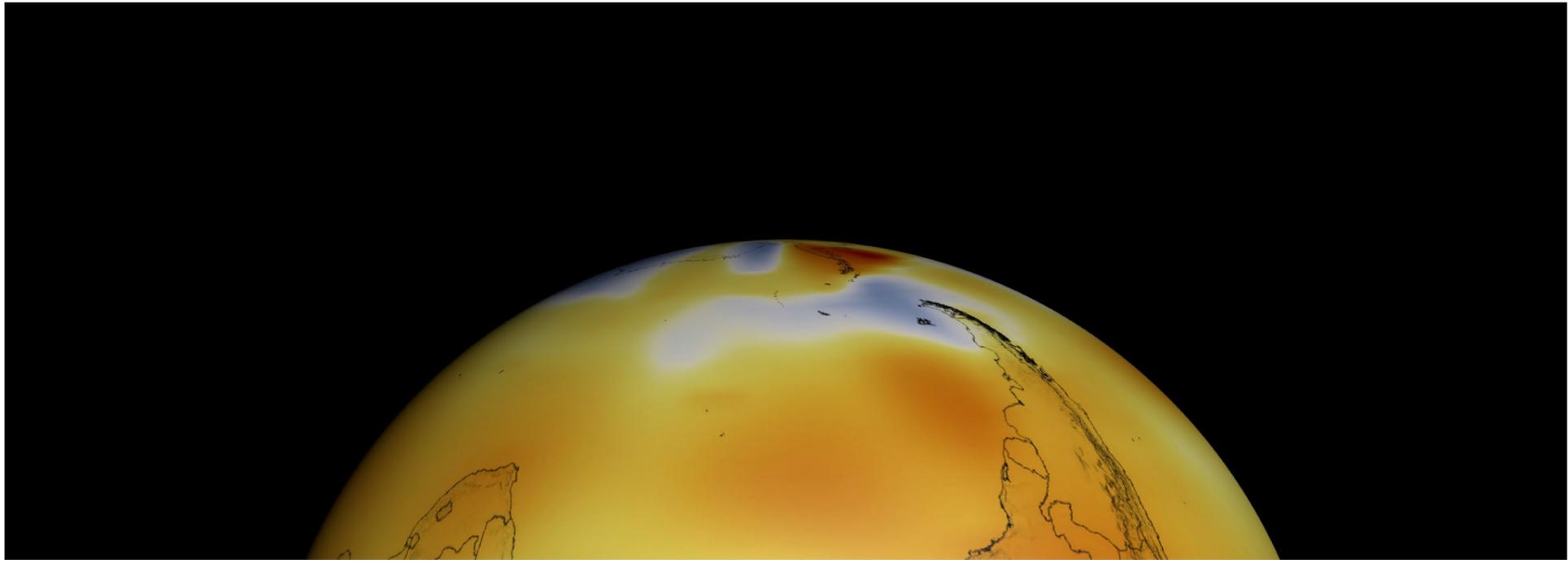
● 4:50 pm - Closing discussion with all speakers moderated by Jeremy Lecomte

● 6 pm - Cocktail

*Conversations moderated by Jeremy Lecomte*

*All lectures will be translated from French to English and from English to French.*





Temperatures globales depuis 1880

© NASA's Scientific Visualization Studio

# The climate parliament

## 24-25.01.20 | Pavillon de l'Arsenal

What lies behind the ecological consensus ?

Friday 01.24

- at Pavillon de l'Arsenal  
 1:30 pm - Welcome  
 2:00 pm - Introduction by the organizers  
 2:15 pm - Keynote: Nathalie de Noblet-Ducoudré  
 3:30 pm - Round table 1 : Grégory Quenet,  
 Philippe Rahm, Roger TUDO  
 5:30 pm - Round table 2 : Ivonne Santoyo-Orozco  
 Holly Jean Buck (online), Jason Moore (online),  
 Platon Issaias

Saturday 01.25

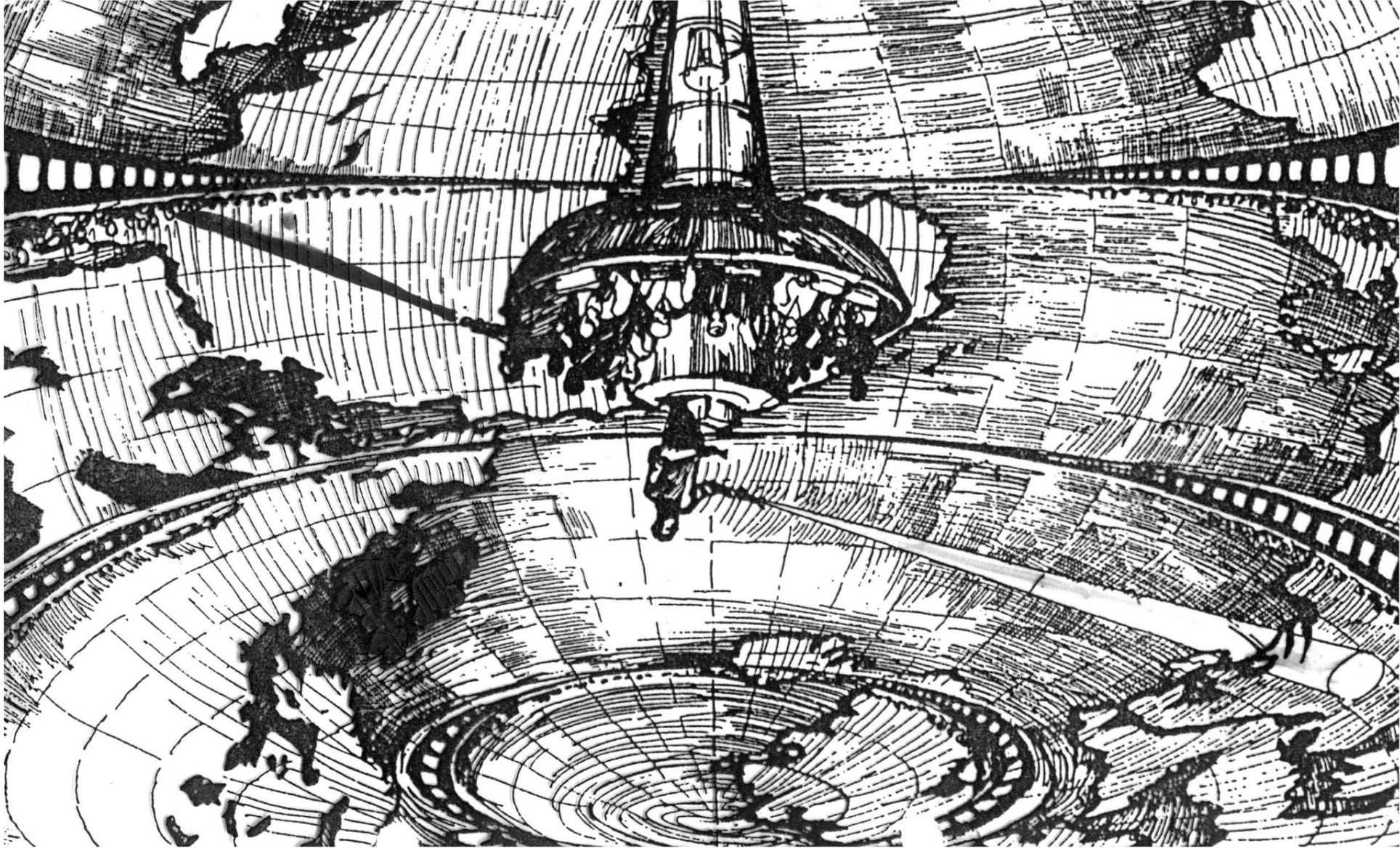
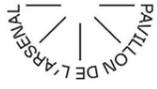
- at Pavillon de l'Arsenal  
 2:30 pm - Welcome  
 3:00 pm - Introduction by the organizers  
 3:20 pm - Léa Mosconi  
 3:50 pm - Samaneh Moati  
 4:20 pm - Alessandro Bava & Rebecca Sharp  
 4:50 pm - Closing discussion with all speakers  
 6:00 pm - Cocktail

from 01.27 to 01.31

- at ENSA-V  
 Workshop Master 1  
 Saturday 02.01  
 - at ENSA-V  
 Exhibition, as part of the Open House day  
 of the school

ens-a-v

école nationale supérieure  
 d'architecture de Versailles



Richardson Forecast Factory, 1922

© Alf Lannerbäck - droits réservés